



Interférences

Ars scribendi

5 | 2009

Historia / Persona

Les Vies de Cornélius Népos : une nouvelle manière d'écrire l'histoire à Rome ?

Marie Ledentu



Édition électronique

URL : <http://interferences.revues.org/886>

DOI : 10.4000/interferences.886

ISSN : 1777-5485

Éditeur

HISOMA - Maison de l'Orient et de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISSN : 1777-5485

Référence électronique

Marie Ledentu, « Les Vies de Cornélius Népos : une nouvelle manière d'écrire l'histoire à Rome ? », *Interférences* [En ligne], 5 | 2009, mis en ligne le 11 décembre 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://interferences.revues.org/886> ; DOI : 10.4000/interferences.886

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Les Vies de Cornélius Népos : une nouvelle manière d'écrire l'histoire à Rome ?

Marie Ledentu

- 1 Dans un colloque sur *historia* et *persona*¹, la prise en compte de Cornélius Népos s'impose tant les accidents de la transmission des textes ont conféré à son œuvre le statut de texte fondateur d'un type particulier d'historiographie à Rome, le récit de vies. Exact contemporain de Cicéron, Népos nous apparaît dans le paysage littéraire et intellectuel romain autour de 54 av. J.-C. : Catulle, dans la pièce liminaire de son *libellus*, salue en lui l'auteur d'une œuvre inédite à Rome, des *Chronica* en trois volumes, chronologie comparée de l'histoire romaine et de l'histoire grecque². Népos l'a conçue dans l'entourage immédiat d'Atticus et de Varron, en lien avec les recherches de ces deux spécialistes de chronologie. Il composa également au moins cinq livres d'*Exempla* : autour de thèmes comme la *fides*, l'*inimicitia*, la *luxuria*, étaient évoquées les causes de la grandeur politique, le Sénat, les tribuns de la plèbe, Tibérius Sempronius Gracchus père, Cratès de Thèbes, Auguste. Il s'agissait, selon J.-M. David, « d'institutions de la cité personnalisées ou de héros réels, Grecs ou Romains, appartenant à des époques très variées qui dessinaient sans doute par le rassemblement de leurs conduites exemplaires le champ des normes civiques idéales³ ». Dans le contexte de crise morale et politique que traversait la Rome du I^{er} siècle, le projet de Népos était sans doute d'élaborer un code des vertus et des vices civiques en l'incarnant dans quelques figures du passé, en même temps que de proposer aux lecteurs un espace soustrait à la polémique autour de figures consensuelles.
- 2 Cette approche moralisante et édifiante de l'histoire, héritée de la conception romaine d'une *historia* pourvoyeuse de leçons, *magistra uitae*, imprègne l'ouvrage sur lequel nous allons centrer nos réflexions : le *liber de excellentis ducibus exterarum gentium*⁴. Ce livre faisait partie d'un ensemble plus vaste, au moins seize livres de *uiris illustribus*, que Népos conçut entre 35 et 27⁵, véritable musée réunissant plusieurs centaines de personnages, appartenant au monde grec et au monde romain pour la plupart, regroupés par catégorie

« professionnelle » : rois, généraux, jurisconsultes, orateurs, grammairiens, historiens, poètes, philosophes. La tradition nous a conservé le volume *de excellentis ducibus exterarum gentium*, traitant de vingt-deux figures ⁶, auquel répondait un volume *de imperatoribus Romanorum* ⁷ ; une infime partie du volume consacré aux historiens latins (Caton l'Ancien, Atticus, Cicéron désigné comme père virtuel de l'*historia* romaine), volume qui était complété par un livre *de historicis Graecis* ⁸. Ces historiens grecs sont d'ailleurs pour certains présents dans le traité sur les grands généraux étrangers, au titre de sources et d'autorités sur certains épisodes : Thucydide (dans les vies de Thémistocle, de Pausanias et d'Alcibiade) ⁹, Théopompe (dans les vies d'Alcibiade et d'Iphicrate) ¹⁰, Dinon spécialiste de l'histoire perse (dans la vie de Conon) ¹¹, Xénophon (dans la vie d'Agésilas) ¹², Silénos et Sosile de Lacédémone, qui ont suivi Hannibal dans ses campagnes ¹³, Polybe (dans la vie d'Hannibal) ¹⁴.

- 3 Précédant les autres collections de *Vies* que sont pour nous les *Vies des Césars* de Suétone et les *Vies parallèles* de Plutarque, l'œuvre de Népos suscite de nombreuses questions sur sa genèse, son statut, les liens qu'elle entretient avec le genre historique, à une époque où Cicéron cherchait à théoriser un genre historique qui n'existait pas encore à Rome. Ces questions sont à l'image de celles qui entourent le 'genre' que l'œuvre de Népos est censée illustrer : la biographie.

Éléments de définition

- 4 Népos a disséminé plusieurs déclarations auctoriales qui explicitent son projet. Le sujet en est la *persona* des grands hommes :

*Non dubito fore plerosque, Attice, qui hoc genus scripturae leue et non satis dignum **summorum uirorum** personis iudicent cum relatum legent quis musicam docuerit Epaminondam aut in eius uirtutibus commemorari saltasse eum commode scienterque tibiis cantasse.*

Je ne doute pas, Atticus, qu'ils seront nombreux à juger le type d'écriture que j'ai adopté comme manquant de gravité et pas assez digne du rôle joué par de si grands hommes, quand ils liront rapporté qui fut le maître de musique d'Épaminondas ou rappelé au nombre de ses qualités qu'il avait un talent pour la danse et une habileté à jouer de la flûte ¹⁵.

- 5 Il s'agit moins de narrer des actes (*res gestae*) que de rendre compte de la *uita* et des *mores* des personnages pour construire d'eux un portrait fidèle :

*Cum autem **exprimere imaginem** consuetudinis atque uitae uelimus Epaminondae, nihil uidemur debere praetermittere quod pertineat ad eam declarandam. Quare dicimus primum de genere eius, deinde quibus disciplinis et a quibus sit eruditus, tum de moribus ingenique facultatibus et si qua alia memoria digna erunt, postremo de rebus gestis, quae a plurimis animi anteposuntur uirtutibus.*

Comme nous voulons rendre sensible le portrait du genre de vie et la carrière d'Épaminondas, il nous semble que nous ne devons rien omettre des détails propres à les faire bien connaître. C'est pourquoi nous parlons d'abord de sa famille, ensuite de l'enseignement qu'il reçut et de ses maîtres, puis de son caractère et de ses qualités naturelles, en un mot de tout ce qui mérite d'être rappelé, enfin de ses actions, qu'une majorité d'écrivains jugent plus belles encore que ses qualités morales ¹⁶.

- 6 Le récit sera nécessairement sélectif et sommaire, obéissant à un critère de concision :

Abstinentiae erit hoc satis testimonium. Plurima quidem proferre possimus, sed modus adhibendus est, quoniam uno hoc uolumine uitam excellentium uirorum complurium

concludere constituimus, quorum res separatim multis milibus uersuum complures scriptores ante nos explicauerunt.

De son intégrité, cet exemple sera une preuve suffisante. Nous pourrions certes en citer un très grand nombre d'autres, mais il faut y mettre de la mesure, puisque dans ce seul volume nous avons décidé d'enfermer les vies d'un grand nombre d'hommes remarquables aux actions desquels des milliers de lignes ont été consacrées par les nombreux écrivains qui avant moi les ont exposées ¹⁷.

Cette déclaration méthodologique situe l'entreprise de Népos du côté de l'abrégé d'histoire, qui extrait des ouvrages de ses prédécesseurs, narrateurs de *res gestae*, les éléments essentiels de la geste de ses héros afin de mettre en avant les acteurs des événements.

- 7 Une telle écriture centrée sur des individualités renverse le principe catonien d'une histoire se refusant à désigner par leur nom les généraux romains ¹⁸. Ce que Népos désigne comme *uita* est un récit entièrement centré sur des personnalités historiquement attestées, qui les montre en action sur le champ de bataille ou dans l'arène politique. Révéler des *personae* est le principe qui justifie le choix des événements sélectionnés et c'est autour de ces *personae* qu'est organisée la matière événementielle.
- 8 Pour les Anciens, le récit de *uita moribusque* est doublement situé, par rapport à l'éloquence épидictique et à la tradition des éloges (*laudationes*) ¹⁹ et par rapport à l'*historia*, c'est-à-dire à l'historiographie entendue comme narration des événements qui composent sur une large échelle l'histoire d'un peuple. Cette confrontation avec d'autres types de narration est une constante du discours des Anciens sur la 'biographie', laquelle est perçue sinon comme un genre à part entière, du moins comme un type de texte qui se situe à la périphérie d'autres formes de discours constitutives de son identité. C'est en quelque sorte un genre greffé qui se nourrit des potentialités d'autres genres et les approfondit. Une distinction absolue entre *uita*, *historia* et *laudatio* est donc impossible, ce dont rend compte notamment le fait que des textes que nous classons plutôt dans l'*historia* ou dans l'éloge ont été reçus comme des « récits de vie ». Ainsi la *Cyropédie* de Xénophon est lue par Cicéron comme une *Cyri uita* ²⁰ ; la lettre d'Hirtius à Balbus qui sert de préface à la rédaction du livre VIII des *commentarii* césariens sur la guerre des Gaules semble révéler une lecture « biographique » des dits commentaires ²¹, si bien qu'Orose pouvait attribuer le *Bellum Gallicum* à Suétone ²² ; quant à saint Jérôme, il réunissait les *Annales* et les *Historiae* de Tacite sous le titre de *Vitae Caesarum* ²³.

Liens entre biographie, *laudatio*, *historia*

- 9 Parmi les généraux choisis par Népos, quatre (Thémistocle, Aristide, Agésilas, Épaminondas) se trouvent cités par Cicéron pour illustrer le genre de l'éloge des grands hommes tel que l'ont pratiqué les Grecs :

sed et quia multa sunt orationum genera et grauiora et maioris copiae, de quibus nemo fere praeciperet, et quod nos laudationibus non ita multum uti soleremus, totum hunc segregabam locum ; ipsi enim Graeci magis legendi et delectationis aut hominis alicuius ornandi quam utilitatis huius forensis causa laudationes scriptitauerunt : quorum sunt libri, quibus Themistocles, Aristides, Agesilaus, Epaminondas, Philippus, Alexander aliique laudantur.

mais comme il y a plusieurs sortes de discours d'une plus grande importance et d'un emploi plus général, sur lesquels presque personne n'a donné de préceptes, et comme nous avons peu l'habitude de recourir aux panégyriques, je mettais à part toute cette partie de l'éloquence. Les Grecs eux-mêmes ont abondamment écrit des

éloges qu'ils destinaient plus à la lecture et à l'agrément ou pour rehausser l'éclat de quelque personnalité qu'à l'utilité de la tribune. Tels sont les livres dans lesquels ils font l'éloge de Thémistocle, d'Aristide, d'Agésilas, d'Épaminondas, de Philippe, d'Alexandre et d'autres ²⁴.

Or il est remarquable que, de toutes les vies des grands généraux, le récit que Népos a consacré à Agésilas est celui qu'il tire le plus vers l'*encomium* en l'inscrivant dès l'ouverture dans le sillage de l'éloge du personnage composé par Xénophon ²⁵.

- 10 La liste cicéronienne se retrouve dans la célèbre lettre à l'historien Luccéius mais n'est plus explicitement rattachée à la *laudatio* : Thémistocle, Aristide, Épaminondas sont choisis comme exemples d'un type particulier de narration, celle qui suscite une lecture émotionnelle et compassionnelle, un plaisir de lecture face à un récit révélant un destin individuel aux prises avec les caprices de la fortune :

Quem enim nostrum ille moriens apud Mantineam Epaminondas non cum quadam miseratione delectat ? [...] Cuius studium in legendo non erectum Themistocli fuga redituque retinetur ?

Qui d'entre nous ne se délecte pas, avec une once de compassion, du fameux Épaminondas au moment de sa mort à Mantinée ? [...] Qui ne sent pas, en lisant, son enthousiasme soulevé et retenu par la fuite et le retour de Thémistocle ²⁶ ?

- 11 Agésilas, Timoléon et Thémistocle sont également convoqués pour illustrer la gloire que peut conférer aux grands hommes un récit qui les prend pour sujet, qui se donne pour objet de faire la peinture de personnalités remarquables :

Nec minus est Spartiates Agesilaus ille perhibendus, qui neque pictam neque fictam imaginem suam passus est esse, quam qui in eo genere laborarunt ; unus enim libellus in eo rege laudando facile omnes imagines omnium statuasque superavit. Atque hoc praestantius mihi fuerit [...] si in tua scripta pervenero quam si in ceterorum, quod non ingenium mihi solum suppeditatum fuerit tuum, sicut Timoleonti a Timaeo aut ab Herodoto Themistocli, sed etiam auctoritas clarissimi et spectatissimi viri.

Le Spartiate Agésilas, ce grand homme qui n'a pas voulu que ni peintre ni sculpteur fissent son portrait, n'est pas moins digne de mémoire que ceux qui se sont donné beaucoup de mal pour faire reproduire leurs traits : un seul petit livre de Xénophon a fait facilement davantage pour la gloire de ce roi que toutes les images peintes et toutes les statues du monde. Et ce qui fait qu'il me sera plus précieux [...] d'obtenir place dans tes écrits plutôt que dans ceux d'un autre, c'est que je ne profiterai pas seulement de ton talent, comme Timoléon de celui de Timée ou Thémistocle de celui d'Hérodote, mais encore de ton autorité d'homme de grande réputation et de haut rang ²⁷.

- 12 La partie du *De Oratore* consacrée à la définition des règles de composition d'un éloge est révélatrice, par sa place dans l'architecture du dialogue, c'est-à-dire précédant la célèbre « digression sur l'historiographie », du lien implicite qu'établit l'Arpinate entre la tradition de la *laudatio* et la narration historique qu'il envisage, laquelle comporte une attention particulière à la *persona* des acteurs de l'histoire :

Qui laudabit quempiam, intellet exponenda sibi esse fortunae bona ; ea sunt generis, pecuniae, propinquorum, amicorum, opum, uoletudinis, formae, uirium, ingeni et ceterarum reum, que sunt aut corporis aut extraneae : si habuerit, bene rebus his usum ; si non habuerit, sapienter caruisse ; si amiserit, moderate tulisse ; deinde, quid sapienter is quem laudet, quid liberaliter, quid fortiter, quid iuste, quid magnifice, quid pie, quid grate, quid humaniter, quid denique cum aliqua uirtute aut fecerit aut tulerit.

Celui qui fera l'éloge de quelqu'un, comprendra qu'il lui faut faire état des dons de la fortune, c'est-à-dire la naissance, la richesse, les parents, les amis, le crédit, la santé, la beauté, la force physique, les aptitudes naturelles, et tous les avantages qui dépendent du corps ou qui sont hors de nous : la personne en question les a-t-elle possédés, il montrera qu'elle en a usé sagement ; s'ils lui ont manqué, qu'elle a su

s'en passer ; si elle les a perdus, qu'elle l'a supporté tranquillement. Ensuite, il montrera dans la personne qu'il loue les traits de sagesse, de générosité, de courage, de justice, de grandeur, de piété, de reconnaissance, d'humanité, bref ce qu'elle a fait ou souffert en déployant une quelconque vertu ²⁸.

Un peu plus loin, l'orateur recommande explicitement de raconter non seulement les actes des hommes mais, *qui fama ac nomine excellant, de cuiusque uita atque natura*, « pour ceux qui se distinguent par la réputation et le nom, également de la vie et du caractère de chacun » ²⁹. Citons enfin la digression sur l'histoire insérée dans le *De legibus* : face à Quintus qui propose que l'histoire écrite par Cicéron commence aux temps les plus reculés de Rome, Atticus recommande que son ami se concentre sur la période contemporaine, sous la forme d'un récit mettant en lumière deux figures politiques, celle de Pompée et la sienne comme consul, réaffirmant ainsi le lien entre *historia* et *laudatio* :

tum autem hominis amicissimi Cn. Pompeii laudes inlustrabit, incurret etiam in illum et memorabilem annum suum

en choisissant cette période il célébrera notre très cher ami Cn. Pompée, il rencontrera même sur sa route sa mémorable année ³⁰.

- 13 Ces réflexions cicéroniennes trouvent un écho et peut-être une source dans un long passage de Polybe où l'historien mentionne une œuvre en trois livres qu'il a consacrée précédemment à Philopoemen, général de la confédération achéenne, sous la forme d'un *encomion* ³¹. Cette référence est l'occasion d'un discours sur la distinction entre le genre de l'éloge et le genre de l'histoire. L'éloge, exaltation ou idéalisation d'un personnage, se donne pour fonction de révéler, à travers les actions du personnage, ses vertus et, pour ce faire, sélectionne les actions brillantes. Il ne s'agit pas de raconter la vie d'un homme pour elle-même, mais d'accentuer ses aspects brillants parce qu'ils révèlent des qualités remarquables. Le récit historique est défini par des exigences d'exhaustivité (« exposer de façon plus détaillée ce que fut sa carrière quand il était dans la force de l'âge ³² »). Le récit historique est marqué également par une exigence de vérité à laquelle participe une rhétorique qui équilibre l'éloge et le blâme et qui s'accompagne d'exigences dans l'argumentation : « un ouvrage historique comme celui-ci, dans lequel le blâme et la louange ont également leur place, réclame un récit véridique, appuyé de preuves et accompagné en chaque occasion des commentaires appropriés ³³ ». Le témoignage de Polybe est important en ce qu'il propose également une analyse des modalités d'insertion du biographique dans l'historiographie :

Comme nous en sommes arrivés, dans le cours de notre récit, au moment où commence la carrière de Philopoemen, il me paraît bon de faire à son sujet ce que j'ai fait pour d'autres personnages, c'est-à-dire d'essayer de donner des indications sur sa formation et son caractère. [...] Il est clair qu'il me faut passer rapidement dans cet ouvrage-ci sur tout ce qui concerne sa formation et ses ambitions de jeunesse, pour m'attacher à exposer de façon plus détaillée ce que fut sa carrière quand il était dans la force de l'âge, de façon à respecter ici comme là les règles du genre ³⁴.

L'historien grec présente l'élément biographique, c'est-à-dire la prise en compte de la formation et du caractère des acteurs de l'histoire, comme un élément nécessaire et indispensable du discours historique. Il définit l'*historia* par rapport à la *laudatio* comme un déplacement de perspective qui entraîne un travail de remaniement du matériau fourni par l'éloge dans le double sens de la soustraction d'éléments et de l'ajout d'autres : résumé de la formation et de la jeunesse, c'est-à-dire de la vie passée du personnage par rapport à son entrée dans le récit historique et sur la scène événementielle ; développement de la narration des *res gestae*. Reste qu'il y a bien un socle d'éléments

communs qui permet à Polybe d'insérer une partie de la matière de l'*encomion* dans l'histoire qu'il écrit.

- 14 Si l'on avance un peu dans le temps, on rencontre Sénèque le Père qui commente en ces termes une certaine tradition historiographique :

Quotiens magni alicuius uiri mors ab historicis narrata est, totiens fere consummatio totius uitae et quasi funebris laudatio redditur. Hoc, semel aut iterum a Thucydide factum, item in paucissimis personis usurpatum a Sallustio, T. Liuius benignus omnibus magnis uiris praestitit ; sequentes historici multo id effusius fecerunt.

Toutes les fois que la mort de quelque grand homme a été racontée par les historiens, il est presque toujours proposé un résumé de toute sa vie et une sorte d'oraison funèbre. Ce procédé, employé une ou deux fois par Thucydide, imité par Salluste pour très peu de personnages également, Tite-Live s'en est servi libéralement pour tous les grands hommes ; les historiens suivants en ont usé bien plus abondamment³⁵.

L'*historia* se présente dans cette notice, qui complète les analyses de Polybe et Cicéron, comme une sorte de macrostructure pouvant inclure deux microstructures, la biographie sommaire (*consummatio totius uitae*) et la *laudatio funebris*, les deux adverbes *fere* et *quasi* traduisant l'étanchéité des frontières génériques. L'autre enseignement de ce texte est qu'il dessine un mouvement depuis Thucydide jusqu'à Tite-Live et ses successeurs, c'est-à-dire les historiens du principat augustéen, qui va dans le sens d'un accroissement de la place accordée à l'élément biographique dans le genre historique, d'un renforcement du lien entre *persona* et *historia*. Entre Thucydide et Salluste, il y a eu la réflexion cicéronienne qui s'est efforcée de poser les fondations d'une *historia* digne de ce nom à Rome. Ainsi par la bouche d'Antoine, l'Arpinate recommandait que l'historien mît l'accent sur le rôle joué par les hommes dans les événements et ne se contentât point de rendre compte du produit de l'action des hommes : aux *res gestae* devaient s'ajouter la *uita* et la *natura* des grands hommes comme éléments de la causalité historique. L'élément biographique est ainsi, comme chez Polybe, un outil interprétatif de l'histoire et l'accent mis par Cicéron sur cet élément s'explique en partie par le fait que Cicéron considère l'historiographie avec son expérience d'orateur. Ce qu'il veut faire en somme pour l'historiographie latine, c'est la réformer en y adaptant les pratiques de l'éloquence judiciaire où l'argumentation *a persona* est essentielle dans l'entreprise de conviction. L'orateur, dans ses discours (*Pro Murena*, *Pro Sestio* ou les *Verrines*), traite de la *uita* de celui qu'il défend ou qu'il attaque pour évaluer, de manière positive ou négative, ses mérites et les faire sanctionner par la communauté civique. La perspective biographique est une réalité fondamentale de la pratique oratoire judiciaire.

- 15 Népos et Plutarque, dans ce contexte, avaient conscience que la biographie ou narration de vie risquait de devenir *historia* si, par souci d'exhaustivité, ils s'attachaient à rendre compte de toutes les *res gestae* de leurs personnages. Pour Népos, c'est entre *narrare* et *enarrare* que se joue la différenciation générique :

Cuius de uirtutibus dubito quem ad modum exponam, quod uereor, si res explicare incipiam, ne non uitam eius enarrare, sed historiam uidear scribere

Quant à ses qualités, j'hésite sur la manière d'en rendre compte : je crains que si j'entreprends de raconter en détail ses actions, je ne donne l'impression moins de faire le récit de sa vie que d'écrire un ouvrage d'histoire³⁶.

C'est une question de dosage subtil dans le choix des éléments relatés qui semble définir la frontière entre la biographie et l'*historia* :

En écrivant dans ce livre la vie du roi Alexandre et celle de César, qui abattit Pompée, nous ne ferons d'autre préambule, en raison du grand nombre de faits que comporte le sujet, que d'adresser une prière à nos lecteurs : nous leur demandons

de ne pas nous chercher chicane si, loin de rapporter en détail et minutieusement toutes les actions célèbres de ces deux hommes, nous abrégeons le récit de la plupart d'entre elles (ἐὰν μὴ πάντα μηδὲ καθ' ἕκαστον ἐξηργασμένως τι τῶν περιβοήτων ἀπαγγέλλωμεν, ἀλλ' ἐπιτέμνοντες τὰ πλεῖστα, μὴ συκοφαντεῖν). En effet nous n'écrivons pas des Histoires, mais des biographies (οὔτε γὰρ ἱστορίας γράφομεν, ἀλλὰ βίους) et ce n'est pas surtout dans les actions les plus éclatantes que se manifeste la vertu ou le vice. Souvent, au contraire, un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère que des combats qui font des milliers de morts, que les batailles rangées et les sièges les plus importants. Aussi, comme les peintres saisissent la ressemblance à partir du visage et des traits de la physionomie, qui révèlent le caractère, et se préoccupent fort peu des autres parties du corps, de même il faut nous permettre de pénétrer de préférence dans les signes distinctifs de l'âme et de représenter à l'aide de ces signes la vie de chaque homme, en laissant à d'autres l'aspect grandiose des événements et des guerres ³⁷.

- 16 Des divers textes que nous avons analysés, il ressort que la lecture d'une vie était pour les Anciens une manière d'appréhender le passé d'un peuple et d'en faire une relation exemplaire. La biographie était une potentialité du genre historique dès lors que celui-ci était entendu comme narration de *res gestae* derrière lesquelles se trouvaient des personnalités.

Les Vies de Népos et le contexte romain

- 17 Sans qu'il soit besoin de toujours rechercher et de reconstruire des origines grecques pour expliquer les pratiques littéraires romaines ³⁸, on peut facilement expliquer les raisons pour lesquelles Rome était propice au développement d'une conscience biographique et à sa traduction écrite. On connaît l'importance que revêt dans les mentalités romaines l'instinct commémoratif ; à cette donnée s'ajoute une autre, plus conjoncturelle : à partir du II^e siècle av.J.-C., les évolutions politiques ont mis à jour progressivement un débat aigu sur la place des individualités dans le développement de la grandeur nationale.
- 18 Dès l'origine de la littérature latine, on remarque que l'intérêt pour les chefs politiques ou plus largement pour les grands hommes imprègne les différents genres qui traitent plus ou moins directement d'histoire : la tragédie prétexte illustrée par le *Brutus* d'Accius exaltait les grandes figures de Rome, ici les hauts faits d'un ancêtre du *patronus* d'Accius ; les *Annales* de Caius Fannius contenaient une sorte de geste des Gracques. Ce sont surtout les rivalités entre généraux à partir de l'époque de Marius et Sylla qui vont donner l'impulsion à une expansion du phénomène biographique, nourri par un intérêt politique et polémique pour les figures charismatiques : les *Historiae* de Sisenna qui faisaient le récit de la guerre sociale et de la guerre civile étaient ainsi jugées trop partisans par Salluste qui les lisait comme un récit par moment trop centré sur la personnalité de Sulla, *de Sullae rebus gestis* ³⁹. Les personnalités de Pompée, César et Caton furent de véritables catalyseurs pour l'écriture biographique, laquelle prit la forme de pamphlets ou de portraits élogieux ⁴⁰. On signalera dans ce paysage les biographies encomiastiques de Titus Ampius Balbus auxquelles Cicéron fait référence dans une lettre de 46 av.J.-C. :

Deinde, cum studium tuum consumas in uirorum fortium factis memoriae prodendis, considerare debes nihil tibi esse committendum quamobrem eorum quos laudas te non simillimum praebeas.

Enfin, puisque tu consacres ton labeur à transmettre à la postérité les actions des hommes de courage, tu dois avoir bien présent à l'esprit que tu ne peux te permettre aucun geste qui ne soit à l'image même de ceux dont tu fais l'éloge ⁴¹.

On sait que Caius Oppius, partisan de César, conçut une biographie encomiastique de Scipion l'Africain qui pouvait servir à appuyer les ambitions monarchiques de César et invitait à la comparaison entre les deux généraux, adversaires tous deux d'un Caton ; sans doute après Pharsale, l'affranchi de Pompée, L. Voltacilius Pitholaus, écrivit une biographie en plusieurs livres de son maître et, du fait des liens entre biographie et histoire, Suétone pouvait considérer que son auteur était le premier affranchi à Rome à *scribere historiam* ⁴². À la personnalité de Caton le Jeune, victime de la tyrannie césarienne, pro et anti césariens (Brutus, M. Fabius Gallus, Cicéron, Hirtius, César lui-même) consacrèrent des textes pour défendre ou attaquer la mémoire du défenseur de la *libertas*, prenant pour objet certains détails de sa vie privée. On voit donc que l'histoire se fait de plus en plus, en réponse à la forte personnalisation de la vie politique, histoire de personnalités, que les *personae* priment par rapport aux *res*. Les *magni viri* apparaissent pour les auteurs romains comme la mesure essentielle des événements qui construisent le destin de Rome et l'histoire chaotique de la *respublica*.

- 19 Dans ce contexte, en quoi a consisté l'apport de Cornélius Népos au processus de décantation de l'écriture de l'histoire qui a conduit à l'apparition de la biographie non plus comme un élément adjuvant du récit historique mais comme un discours en soi ? Par rapport aux précédents que nous avons rappelés, Népos innove de plusieurs manières. Il détache la narration de vies de l'actualité politique immédiate, du climat de propagande et de lutte politique qui a présidé à son éclosion⁴³. Il conçoit non pas une, mais des biographies organisées en séries, certainement plus développées que la collection illustrée des *Hebdomades* de Varron (regroupant sept cents portraits de personnalités grecques et romaines, accompagnés d'une épigramme élogieuse). Il insère, en insérant ses *Vies* dans une perspective élargie, celle de l'histoire comparée du monde grec et du monde romain, de l'essor et de la chute des puissances mondiales (athénienne, perse, macédonienne, carthaginoise). Il y a, sur ce dernier point, une convergence de vue et de méthodologie frappante entre Cornélius Népos et Cicéron. En effet la très grande majorité des figures de l'histoire grecque et barbare sélectionnées par Népos (sauf Iphicrate, Chabrias, Datame, Pélopidas, Eumène et Phocion) se trouvent mentionnées dans les textes cicéroniens des années 56 à 44 : l'Arpinate y convoque régulièrement l'exemplarité morale et politique des grands personnages de l'histoire athénienne des V^e et IV^e siècles. Nous avons ici un témoignage précieux du processus de relecture du passé grec à travers ses grands hommes auquel se livrent Cicéron et son entourage intellectuel, sous l'influence du contexte politique de crise que traverse alors Rome ⁴⁴. La grandeur et la puissance de Rome cherchent à se réfléchir dans le destin de la puissance athénienne et des crises que celle-ci a traversées, le passé grec devient une grille de lecture de l'actualité de la *respublica* romaine.
- 20 Observons quelques exemples significatifs de cette méthode comparatiste des « vies parallèles » développée par Cicéron. Dans le *Pro Sestio*, qui date de l'année 56, l'histoire grecque fait pour la première fois son entrée dans un discours judiciaire : Thémistocle, Miltiade, Aristide (les trois figures qui ouvrent le recueil de Népos) sont présentés par Cicéron comme des défenseurs de l'État contre les *populares* et comme des victimes de cette ligne politique, récompensés par l'exil⁴⁵. La déformation historique permet à l'Arpinate de réfléchir en eux le modèle de l'*optimatus* et dans leur destin son propre destin. Dans le *De finibus*, Cicéron énumère, dans l'ordre même de leur entrée en scène

dans le recueil de Népos, Miltiade, Thémistocle, Épaminondas et, à la suite de ces références, convoque l'autorité d'historien d'Atticus, à qui précisément Népos dédie son recueil ⁴⁶ ! On appréciera la remarquable similitude entre le jugement porté sur Timothée dans le *De officiis*, « Timothée, fils de Conon, qui ne resta pas au-dessous de son père en renom militaire, eut en outre le mérite d'être bien doué pour les travaux de l'esprit ⁴⁷ », et celui énoncé par Népos : « Timothée, fils de Conon d'Athènes. Cet homme hérita de son père une gloire qu'il accrut par beaucoup de mérite, car il fut habile à parler, laborieux, ami de l'effort ⁴⁸ ». Enfin l'admiration non masquée de Népos pour la figure de libérateur de Thrasybule, dont il dit qu'il pourrait le mettre au tout premier rang des généraux ⁴⁹, trouve un écho particulier dans la seule référence faite par Cicéron à ce personnage : dans une lettre à Atticus de février 49, au début de la guerre civile, alors qu'il vient de renoncer à suivre Pompée, Cicéron convoque Thrasybule comme un modèle de comportement politique⁵⁰. À partir de ce faisceau de coïncidences et de points de rencontre entre nos deux auteurs autour de quelques grandes figures de l'histoire étrangère, il est légitime de se demander dans quelle mesure l'intérêt de Cicéron pour l'histoire grecque a contribué à la genèse du projet de Népos. Le recueil sur les généraux, dédié à Atticus, pourrait-il avoir été conçu comme un guide de lecture ou un complément aux traités de philosophie de l'Arpinate qui convoquent le plus souvent les héros politiques grecs ⁵¹ ?

- 21 Quoi qu'il en soit, la méthode cicéronienne consistant à se servir de l'histoire grecque pour éclairer le présent, sur la base d'une conception de histoire qui n'est pas contingente mais dont certains événements se reproduisent d'une époque à une autre, est présente également chez Népos ⁵². Ainsi, parmi les données explicites du texte, se trouve toute une série de commentaires ponctuels que Népos introduit, comme des parenthèses, dans l'ordre du récit. Prenant la forme de *sententiae* ou d'interventions directes de l'auteur dans son texte, ces commentaires montrent que Népos écrit sur les généraux étrangers avec le point de vue de son temps, celui d'un témoin de la montée en puissance des *imperatores*, spectateur des guerres civiles et contemporain du pouvoir tyrannique de César. Les thèmes, récurrents dans ses *Vies*, des revers de la *fortuna*, de l'*invidia* que suscite le pouvoir de certains généraux (Iphicrate, Chabrias, Timothée), des luttes de la *libertas* contre la tyrannie, notamment lors de l'épisode des Trente Tyrans, inscrivent certains épisodes de l'histoire grecque dans l'actualité politique romaine. Ainsi, dans la vie de Thrasybule, Népos fait remarquer que :

iam tum fortius boni pro libertate loquebantur quam pugnabant

déjà à cette époque les bons citoyens montraient plus de courage dans leurs discours pour la défense de la liberté que dans leurs combats ⁵³.

La vie de Dion, quant à elle, lui permet de proposer une réflexion sur les limites de l'amitié avec un tyran et de rappeler aux Romains le thème de l'*odium regni* :

quam inuisa sit singularis potentia et miseranda uita, qui se metui quam amari malunt cuius facile intellectu fuit

combien fut odieux le pouvoir absolu et le malheur de ceux qui préférèrent être craints plutôt qu'aimés, chacun put le voir facilement ⁵⁴.

L'attitude d'Épaminondas qui resta enfermé chez lui pendant que les Thébains exilés se battaient pour reprendre la citadelle occupée par les Lacédémoniens suggère à Népos ce commentaire nourri des leçons romaines :

namque omnem ciuilem uictoriam funestam putabat

pour lui, toute victoire obtenue dans une guerre civile était un deuil ⁵⁵.

Enfin, méditant l'exemple d'Agésilas qui renonça à sa campagne en Perse pour obéir, comme un simple citoyen, aux ordres des magistrats lacédémoniens qui le rappellent dans sa cité, Népos formule un regret :

Cuius exemplum utinam imperatores nostri sequi uoluissent

Si seulement nos généraux avaient voulu suivre l'exemple de cet homme ⁵⁶.

On perçoit clairement que l'actualité du dernier siècle de la République a orienté dans un sens particulier la rédaction de ces vies, déterminé le choix de figures et d'épisodes qui appelaient implicitement des comparaisons avec l'histoire de la *res publica*, et que le recueil de Népos dépasse le simple catalogue illustré de vices et de vertus auquel une réception trop scolaire l'a souvent réduit. En même temps, le détour par le passé de l'histoire des grands empires étrangers permettait à Népos, dans le contexte très polémique et imprégné de propagande de la fin du I^{er} siècle, de rendre compte de certains événements de l'histoire politique de Rome *sine ira et studio*, pour reprendre une célèbre expression tacitéenne.

- 22 Nous voudrions nous intéresser, avant de conclure, à la manière dont Népos a mis en œuvre son projet de raconter des vies. La première observation qui s'impose au lecteur est que la longueur des narrations est variable : de trois chapitres pour les plus courtes (Aristide, Iphicrate, Caton) à treize chapitres pour les plus longues (Eumène, Hannibal), sans compter la *Vie* d'Atticus qui excède toutes les autres avec ses vingt-deux chapitres. La majorité des récits composés par Népos répond à un schéma type : d'abord, une présentation sommaire du personnage sous la forme d'une fiche d'identité (nom, fils d'un tel, Athénien/Lacédémonien), puis un jugement de valeur qui le marque du sceau de « grand homme » en précisant son *excellencia* (dans le bien le plus souvent). *Virtutes* et *uitia* sont ainsi le plus souvent énoncés en tête de vie, comme un principe éditorial ⁵⁷, un fil de lecture que relaye la présence récurrente de *sententiae* dans la narration. Ainsi la vie consacrée à Pausanias est inaugurée par la phrase :

Lacedaemonius magnus homo, sed uarius in omni genere uitae fuit, nam ut uirtutibus eluxit, sic uitiiis est obrutus

Pausanias de Lacédémone eut de la grandeur, mais son caractère fut plein de contrastes dans toutes les situations de la vie : à des qualités brillantes il associa des défauts innombrables ⁵⁸.

Pour clore la narration, Népos rédige le plus souvent ⁵⁹ une notice nécrologique très sommaire : la mort est à la fois, très banalement, le terme obligé d'une vie mais aussi, ce qu'approfondira Plutarque, une nécessité narrative qui confère aux épisodes d'une vie le sens d'une destinée. Ce schéma correspond d'ailleurs à la construction du *Catilina* de Salluste, où le récit événementiel est encadré par *Lucius Catilina, nobili genere natus, fuit magna ui et animi et corporis, sed ingenio malo prauoque*, et par l'évocation de la mort du héros : *in confertissimos hostis incurrit ibique pugnans confoditur*. Certaines vies prennent le personnage pour ainsi dire au berceau pour le conduire jusqu'au tombeau : l'exemple le plus probant est la vie de Thémistocle rédigée *ab origine ad exitum*. Les vies d'Alcibiade, de Cimon, de Dion, d'Hannibal, de Caton, d'Atticus prennent pour point de départ la jeunesse du héros. Pour d'autres, Népos choisit de commencer sur un coup d'éclat de l'homme politique ou du général : l'expédition en Chersonèse pour Miltiade, la victoire sur les Athéniens pour Lysandre, la bataille d'Aegos pour Conon, les débuts comme chef d'armée de Datame. Pour certains personnages, le champ chronologique traité est très réduit ; la narration devient très sommaire, Népos enchaînant les gros plans sur quelques épisodes exemplaires : ainsi pour Aristide sont envisagés l'exil, la carrière politique et militaire, la mort dans une quasi pauvreté ; pour Pélopidas, personnage abondamment traité par les historiens, Népos retient l'épisode de la délivrance de Thèbes, la carrière militaire et la mort dans une expédition contre Alexandre. Le cas extrême est le récit consacré à Thrasybule qui se résume au traitement d'un épisode unique : la lutte contre les Trente

Tyrans. On peut aussi citer la vie de Phocion, construite en deux parties : les vertus puis les malheurs subis par le personnage dans sa vieillesse. Majoritairement, les vies obéissent à une narration chronologique ; toutefois, on relève quelques exceptions notables. Pour la vie de Timothée, peut-être parce qu'elle est la dernière des vies des grands généraux athéniens, au lieu de conclure sur la mort, Népos opère un retour en arrière sur un épisode de la jeunesse du personnage destiné à illustrer sa modération et sa sagesse. Pour narrer la vie d'Épaminondas, il substitue à une composition chronologique une *compositio* thématique, par *species*, anticipant ainsi sur la manière suétonienne : l'éducation, les qualités morales, les qualités oratoires, les succès militaires, la mort, la vie privée. Il singularise encore cette vie en y multipliant, dans la tradition de l'historiographie, les passages au discours direct (Épaminondas est celui que l'on entend le plus parler⁶⁰), en annonçant le plan qu'il va suivre, c'est-à-dire l'énumération de catégories canoniques précises : *genus, disciplina, mores, ingenium, res gestae*. Or ce traitement à part peut s'expliquer par la place centrale que Népos a accordée à cette vie dans l'architecture du recueil sur les grands généraux : Épaminondas, par un système de renvois internes dans d'autres vies, apparaît lié à quatre autres généraux (Agésilas, Chabrias, Iphicrate, Pélpidas) et comme le point de départ ou d'aboutissement de toute une arborescence. Tout se passe comme si Népos avait pensé la vie d'Épaminondas comme le noyau dur de sa collection, qu'il a été l'un des premiers ou le premier personnage auquel il ait songé et qu'il a tissé à partir de lui un réseau complexe réunissant d'autres figures⁶¹. Pour le récit consacré au portrait d'Atticus, les deux types de *compositio* coexistent : d'abord le récit chronologique (depuis la jeunesse jusqu'aux proscriptions antoniennes, chap. 1-12) puis la narration thématique, par *species* : vertus, vie privée, activité littéraire (chap. 13-18) et retour à l'ordre chronologique pour évoquer les derniers temps et la mort. Si la grande majorité des vies mettent en scène des héros positifs, qui dans leur conduite ont révélé les *uirtutes* de la *modestia, prudentia, iustitia, humanitas, abstinentia, liberalitas, magnitudo animi*, Népos a toutefois peint des « héros négatifs », construit des sortes d'anti-modèles : c'est le cas de Pausanias et de Lysandre dont il montre combien ils ont dû leur perte à une ambition néfaste, et dans une moindre mesure d'Hannibal. Enfin très rares sont les descriptions physiques : pour Alcibiade est mentionnée la très grande beauté, pour Dion une stature imposante. La plus longue notice est réservée à Agésilas :

et statura fuit humili et corpore exiguo et claudus altero pede. Quae res etiam nonnullam afferebat deformitatem

il était de petite taille, menu de corps, boiteux d'une jambe. Cet extérieur le rendait même laid⁶²

parce qu'elle permet à Népos de mettre en évidence combien ce physique n'était pas en accord avec la grandeur du personnage.

- 23 Au total, Népos montre qu'il existe plusieurs manières de rendre compte d'une vie, dans sa totalité ou de manière fragmentaire, qu'il existe plusieurs types de vies, jusqu'au simple portrait qui saisit le personnage dans un instant et le fige comme dans la cire.
- 24 L'on peut aussi dégager des éléments de composition architecturale⁶³. Ainsi le commentaire qui clôt la vie de Timothée :

Haec extrema fuit aetas imperatorum Atheniensium, Iphicratis, Chabriae, Timothei, neque post illorum obitum quisquam dux in illa urbe fuit dignus memoria

ici se clôt l'ère des illustres chefs athéniens : Iphicrate, Chabrias, Timothée ; après la mort de ces grands hommes, aucun des généraux de cette ville ne fut digne de mémoire⁶⁴

montre que Népos a conçu les trois vies comme un sous-ensemble où l'unité est assurée par le thème de l'*invidia* populaire. En outre, cette triade marque la transition entre, d'une part, le récit de l'apogée d'Athènes depuis Marathon jusqu'à la guerre du Péloponnèse dessiné depuis la vie de Miltiade jusqu'à la vie de Dion, d'autre part, le récit du déclin de la puissance athénienne et les relations avec l'Empire perse à partir de la vie de Datame.

- 25 Sur le plan de la composition, si l'on a l'habitude de distinguer Plutarque de Népos en soulignant que l'auteur grec pratique la comparaison en microstructure en composant des binômes dont il compare les éléments tandis que Népos utilise la comparaison à une large échelle, en comparant des groupes (généraux grecs contre généraux romains)⁶⁵, il faut corriger un peu cette analyse. En effet, à l'intérieur du livre sur les généraux étrangers, l'écrivain romain relie certaines vies, invitant le lecteur à des comparaisons et à un travail sur la mémoire du texte et esquisse même des parallèles entre deux généraux : Aristide/Thémistocle⁶⁶, Pélopidas/Épaminondas⁶⁷.
- 26 Ainsi au moment charnière où se joue le passage de la République au Principat, Cornélius Népos choisit d'approcher l'histoire non par le chemin étroit d'une narration des événements contemporains, mais en opérant une sorte d'anabase menée *sine ira et studio* dans le territoire de la mémoire historique. Il fait se croiser sur un décor en fragments de l'histoire athénienne, perse, carthaginoise... les ombres d'hommes illustres qu'il saisit dans le mouvement de leur vie, accompagnés de quelques-uns de leurs hauts faits retenus au titre d'éléments identitaires de leur *persona*, parce qu'en eux se sont révélés des *uirtutes* ou des *uitia*.

BIBLIOGRAPHIE

- ANASTASIADIS V.L. 1993, « Exemples de l'utilisation politique de l'histoire grecque ancienne à Rome à la fin de la République », *Hellenica* 43, p. 311-328.
- ANSELM S. 2004, *Struktur und Transparenz: eine literaturwissenschaftliche Analyse der Feldherrnviten des Cornelius Nepos*, *Alttertumswissenschaftliches Kolloquium* 11, Stuttgart.
- DAVID J.-M. 1980, « *Maiorum exempla sequi* : l'exemplum historique dans les discours judiciaires de Cicéron », *MEFRA* 92, p. 67-80.
- DAVID J.-M. 1998, « Les enjeux de l'exemplarité à la fin de la République et au début du Principat », in Id. (éd.), *Valeurs et mémoire à Rome : Valère Maxime ou la vertu recomposée*, Études d'archéologie et d'histoire ancienne, Strasbourg, p. 9-17.
- GEIGER J. 1985, *Cornelius Nepos and Ancient Political Biography*, *Historia. Einzelschriften* 47, Stuttgart.
- GEIGER J. 1988, « Nepos and Plutarch: from Latin to Greek Political Biography », *ICS* 13, p. 245-256.
- HORSFALL N. (éd.) 1989, *Cornelius Nepos: A Selection, Including the Lives of Cato and Atticus*, Clarendon Ancient History Series, Oxford.

JENKINSON E.M. 1977, « Cornelius Nepos and the Early History of Biography at Rome », *ANRW* I, 3, p. 703-719.

LEDENTU M. 2004, *Studium scribendi : recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Bibliothèque d'études classiques 39, Louvain – Paris.

MOMIGLIANO A. 1971, *Les origines de la biographie en Grèce ancienne*, Paris.

PERNOT L. 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, II, Coll. des études augustiniennes. Série Antiquité 138, Paris.

VENINI P. 1976, « Storia greca e attualità romana in Cicerone », *RIL* 110, p. 272-280.

NOTES

1. *Persona* apparaît à trois reprises sous la plume de Népos (*praef.*, 1, 1 ; *Ep.*, 1, 2 ; *Pel.*, 4, 3), et *historia* quatre fois (*Them.*, 9, 1 ; *Pel.*, 1, 1 ; *Ca.*, 3, 3 ; *Att.*, 16, 4).
2. *Catul.*, 1, 5-7 : ... *ausus es unus Italorum / omne aeuum tribus explicare cartis / doctis, Iupiter, et laboriosis*, « tu osas, seul parmi les Italiens, dérouler toute la suite des âges en trois volumes, savants, par Jupiter, et laborieux ».
3. David 1998, p. 18.
4. Dans ce volume, Népos décline tout un vocabulaire moral et politique, associant à certains de ses généraux des listes de *uirtutes* : ainsi Épaminondas est *modestus, prudens, grauis, ueritatis diligens, continens, clemens, patiens* (3, 1-2), tandis que Thrasybule est remarquable par ses qualités de *fide, constantia, magnitudine animi, in patriam amore* (1, 1).
5. La 1^{re} édition intervint entre 35 et 32, la 2^{de} après la mort d'Atticus. Quant à la biographie d'Atticus, Népos composa les dix-huit premiers chapitres du vivant de son ami et les quatre derniers après sa mort (intervenue en 32). Voir sur ces questions de datation Horsfall (éd.) 1989, p. 8-9.
6. Onze Athéniens (Miltiade, Thémistocle, Aristide, Cimon, Alcibiade, Thrasybule, Conon, Iphicrate, Chabrias, Timothée, Phocion), trois Lacédémoniens (Pausanias, Lysandre, Agésilas), deux Thébains (Épaminondas et Pélopidas), un Syracusain (Dion), un Corinthien (Timoléon), un Carien (Datame), deux Carthaginois (Hamilcar et Hannibal).
7. Népos mentionne ce volume à la fin de la vie d'Hannibal. Il comprenait au moins, si l'on se réfère aux citations de Plutarque (*Luc.*, 43, 2 ; *Marc.*, 30, 5 ; 32, 8 ; *TG.*, 21, 3), une vie de Lucullus, une de Marcellus, une de Tibérius Gracchus.
8. *Nep.*, *Dio.*, 3, 2.
9. *Nep.*, *Them.*, 1, 4 ; 9, 1 ; 10, 4 ; *Alc.*, 11, 1 ; *Paus.*, 2, 2-3.
10. *Nep.*, *Alc.*, 11, 1 ; *Iph.*, 3, 2.
11. *Nep.*, *Con.*, 5, 4.
12. *Nep.*, *Ages.*, 1, 1.
13. *Nep.*, *Hann.*, 13, 3.
14. *Ibid.*
15. *Praef.*, 1, 1.
16. *Nep.*, *Epam.*, 1, 1. Voir aussi *Cato.*, 3, 5 : *Huius de uita et moribus plura in eo libro persecuti sumus, quem separatim de eo fecimus rogatu T. Pomponii Attici.*
17. *Nep.*, *Epam.*, 4, 6.
18. *Nep.*, *Cat.*, 3, 4 : *Atque horum bellorum duces non nominauit, sed sine nominibus res notauit* ; *Plin.*, 8, 11 : *Certe Cato, cum imperatorum nomina Annalibus detraxerit.*
19. Voir Pernot 1993, p. 667 : « dans les éloges de personnes, le caractère partiellement biographique de l'*enkomion* appelle une relation des individus et des mérites ».

20. Cic., *Brut.*, 112.
21. Caes., *G.*, 8, *praef.* : *nouissimumque imperfectum ab rebus gestis Alexandriae confici usque ad exitum non quidem ciuilis dissensionis, cuius finem nullum uidemus, sed uitae Caesaris*, « nous avons terminé le dernier de ces livres, laissé inachevé, depuis la guerre d'Alexandrie jusqu'à la fin, non point de la guerre civile, dont nous ne voyons nullement le terme, mais de la vie de César ».
22. Oros., *Hist.*, 6, 7.
23. Jer., *comment. in Zach.*, 3, 14, 47.
24. Cic., *de Or.*, 2, 341.
25. Nep., *Ag.*, 1, 1 : *Agasilaus Lacedamonius cum a ceteris scriptoribus tum eximie a Xenophonte Socratico collaudatus est*, « Agésilas de Lacédémone a reçu le plus grand éloge non seulement de tous les historiens, mais principalement de Xénophon le Socratique ».
26. Cic., *Fam.*, 5, 12, 5.
27. Cic., *Fam.*, 5, 12, 7.
28. Cic., *de Or.*, 2, 45-46.
29. Cic., *de Or.*, 2, 63.
30. Cic., *Leg.*, 1, 3.
31. Pol., 10, 21, 8 (trad. E. Foulon, CUF, 1990).
32. Pol., 10, 21, 7.
33. Pol., 10, 21, 8.
34. Pol., 10, 21, 2 et 7.
35. Sen., *Suas.*, 6, 21.
36. Nep., *Pelop.*, 1, 1.
37. Plut., *Alex.*, 1, 1-3 (nous reproduisons la trad. de R. Flacelière et E. Chambry dans la CUF).
38. Voir Momigliano 1971 ; Jenkinson 1977, p. 703-719 ; Geiger 1985.
39. Sall., *J.*, 95, 2 : *neque enim alio loco de Sullae rebus dicturi sumus, et L. Sisenna, optime et diligentissime omnium qui eas res dixere persecutus, parum mihi libeior ore locutus uidetur*, « nous n'avons pas l'intention en effet d'écrire ailleurs l'histoire de Sulla, et d'autre part L. Sisenna, le meilleur pourtant et le plus exact de ses biographes, n'en a pas toujours parlé, selon moi, avec assez d'indépendance » (texte et trad. d'A. Ernout, CUF, 1996⁴).
40. Nous renvoyons sur le contexte romain de la fin de la République et son influence sur la manière d'écrire l'histoire à Ledentu 2004, p. 108-122 et 202-232.
41. Cic., *Fam.*, 6, 12, 5.
42. Suet., *Gramm.*, 27, 2.
43. Cet élément peut en partie s'expliquer par le statut de Cornélius Népos pour lequel aucune carrière politique n'est mentionnée par les sources.
44. Voir Venini 1976, p. 272-280 ; Anastasiadis 1993, p. 311-328.
45. Cic., *Sest.*, 141 : « Si Thémistocle, qui sauva sa patrie, ne fut détourné de défendre l'État ni par les malheurs de Miltiade, qui venait de sauver Athènes, ni par l'exil d'Aristide dont nul n'égalait, dit-on, l'esprit de justice [...] que devons-nous faire enfin nous-mêmes [...], nous qui avons entrepris de protéger cet État, dont l'honneur est si grand qu'il est plus noble de mourir en le défendant, que de s'emparer du pouvoir en l'attaquant ? »
46. Cic., *Fin.*, 2, 67 : « Je n'ai jamais ouï nommer dans l'école d'Épicure ni Lycurgue, ni Solon, ni Miltiade, ni Thémistocle, ni Épaminondas, qui sont dans la bouche de tous les autres philosophes : et aujourd'hui que nous traitons aussi ces matières, Atticus, si profondément instruit de nos antiquités, pourra nous fournir des exemples non moins illustres. »
47. Cic., *Off.*, 1, 116.
48. Nep., *Timot.*, 1, 1 : *Timotheus, Cononis filius, Atheniensis. Hic a patre acceptam gloriam multis auxit uirtutibus ; fuit enim disertus, impiger, laboriosus*.
49. Nep., *Thras.*, 1, 1 : *Si per se uirtus sine fortuna ponderanda est, dubito an hunc primum omnium ponam. Illud sine dubio : neminem huic praefero fide, constantia, magnitudine animi, in patriam amore*.

50. Cic., Att., 8, 3, 6.

51. L'hypothèse que nous formulons se trouve renforcée par ce commentaire de Népos, à propos des seize livres de la correspondance que Cicéron échangea avec Atticus à partir de son consulat : *quae qui legat, non multum desideret historiam contextam eorum temporum. Sic enim omnia de studiis principum, uitiis ducum, mutationibus rei publicae perscripta sunt ut nihil in eis non appareat*, « Qui lirait ces lettres, n'éprouverait pas un besoin très fort d'une histoire suivie de ces temps. Car tous les détails s'y trouvent consignés sur les aspirations des leaders politiques, les fautes des chefs, les révolutions de l'État si bien que rien n'y est laissé dans l'ombre. » N'est-ce pas une définition par Népos du contenu de ses propres *Vies* qu'on trouve énoncée derrière l'énumération *studiis principum, uitiis ducum, mutationibus rei publicae* ?

52. David 1980, p. 67 : « La vie politique romaine est marquée par des séries d'événements récurrents qui font que des quantités d'épisodes doivent s'interpréter comme des rappels d'autres plus anciens. [...] C'est une constante de la pensée et de l'action, disons de la *praxis* romaine, qui peut expliquer la place que l'historiographie accorde à la biographie ».

53. Nep., Thras., 2, 4.

54. Nep., Dio., 9, 5.

55. Nep., Epam., 10, 3-5.

56. Nep., Ages., 4, 2.

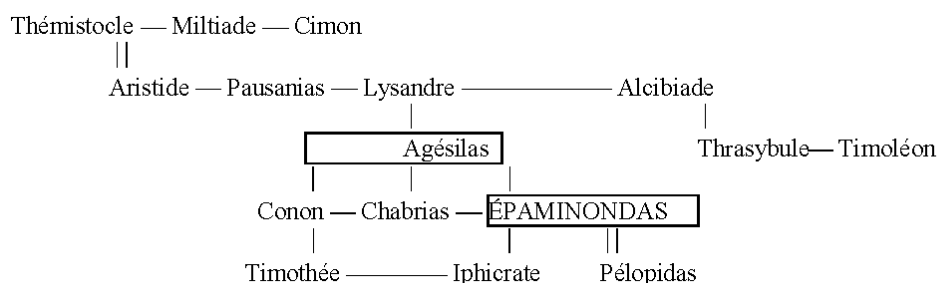
57. Cet élément du portrait moral manque au début des notices consacrées à Conon, Dion, Chabrias, Datame, Pélpidas, Hamilcar, Caton, Atticus.

58. Nep., Paus., 6, 1.

59. Quinze vies sur vingt-deux se concluent sur les circonstances de la mort.

60. Nep., Epam., 4, 2-3 ; 4, 4 ; 5, 3-5 ; 9, 4 ; 10, 1-2.

61. À partir des renvois internes d'une vie à l'autre, nous avons établi le schéma suivant où le double trait désigne une construction explicitement en *synkrisis*.



Personnages isolés : Dion, Datame, Eumène, Phocion.

62. Nep., Ages., 8, 1.

63. Nous renvoyons, pour des analyses plus complètes, à Anselm 2004.

64. Nep., Timot., 4, 4.

65. Voir Geiger 1988.

66. Nep., Aris., 1, 1 : « Aristide [...] était à peu près du même âge que Thémistocle. Il eut donc à lui disputer le premier rang et ils furent en effet rivaux l'un de l'autre » ; 3, 3 : « Aristide mourut quatre ans environ après que Thémistocle eut été exilé d'Athènes ».

67. Nep., Pelop., 4, 1 et 3 : *Hoc tam turbido tempore, sicut supra docuimus, Epaminondas, quad cum ciuibus dimicatum est, domi quietus fuit. Itaque haec liberandarum Thebarum propria laus est Pelopidae, ceterae fere communes cum Epaminonda. [...] Denique haec fuit altera persona Thebis, sed tamen secunda ita ut proxima esset Epaminondae*, « Pendant cette période si troublée, nous l'avons dit plus haut, Épaminondas passa tout le temps que dura la bataille entre ses concitoyens enfermé chez lui sans bouger. Ainsi donc ce haut fait de la délivrance de Thèbes appartient en propre à Pélpidas, mais presque tous les autres furent communs à lui et à Épaminondas. [...] En un mot, il joua l'un des

deux grands rôles à Thèbes, le second il est vrai, mais il le joua de façon à n'être pas fort au-dessous d'Épaminondas ». L'emploi remarquable du terme *persona*, renvoyant au sens originel de masque d'acteur, rend compte d'une perception de l'histoire comme d'un espace scénique sur lequel les grands personnages interprètent par leur vie un rôle. Cet emploi de *persona* concorde avec celui que l'on trouve dans la lettre de Cicéron à Luccéius : *Et simul, si uno in argumento unaque in persona mens tua tota uersabitur, cerno iam animo quanto omnia uberiora atque ornatoria sint* (Fam., 5, 12, 2), lettre dont G. Salamon a proposé dans le présent colloque une nouvelle lecture fort convaincante, « Cicéron entre histoire et biographie : la lettre à Luccéius ».

RÉSUMÉS

Précédant les autres collections de *Vies* que sont pour nous les *Vies des Césars* de Suétone et les *Vies Parallèles* de Plutarque, l'œuvre de Népos suscite de nombreuses questions sur sa genèse, son statut, les liens qu'elle entretient avec le genre historique, à une époque où Cicéron cherchait à théoriser un genre historique qui n'existait pas encore à Rome. Ces questions sont à l'image de celles qui entourent le 'genre' que l'œuvre de Népos est censée illustrer : la biographie. L'article donne d'abord des éléments de définition du genre, puis établit les liens entre biographie, panégyrique et *historia* pour replacer enfin les *Vies* de Népos dans leur contexte romain, en établissant le discours moral qui sous-tend le choix des personnages et la répartition des vies dans l'œuvre.

INDEX

Mots-clés : biographie, encomion, exemplum, historia, historiographie grecque, laudatio, persona, vie (genre littéraire), virtutes

Keywords : biography, Greek historiography, life (literary genre)

personnecitee Anastasiadis (V. L.), Anselm (S.), David (J.-M.), Geiger (J.), Horsfall (N.), Jenkinson (E. M.), Ledentu (M.), Momigliano (A.), Pernot (L.), Salamon (G.), Venini (P.)

auteurancien Accius (Lucius), Atticus, Caius Fannius, Caius Oppius, Caton l'Ancien, Catulle, César, Cicéron, Dinon, Fabius Gallus, Hirtius (Aulus), Jérôme, Lucceius (Lucius), Nepos (Cornelius), Orose, Plutarque, Polybe, Salluste, Sénèque le Rhéteur, Sisenna (Lucius Cornelius), Silenus, Sosile de Lacédémone, Suétone, Tacite, Théopompe, Thucydide, Tite-Live, Titus Ampius Balbus, Varron, Voltacilius Pitholaus, Xénophon

AUTEUR

MARIE LEDENTU

Université Jean-Moulin Lyon 3